

Cette histoire m'a été rapportée par des ... abeilles. Vous avez bien lu, des abeilles. Non je ne suis pas fou mais il existe bien des savants fous qui sévissent dans des contrées reculées au service de richissimes déments. En tout cas c'est ce qu'elles m'ont raconté car une ruche sauvage vit dans un vieux mur chez nous depuis des années. Communiquer avec des abeilles n'est pas difficile, il suffit de s'installer confortablement près de la ruche, de se laisser envahir par la somnolence et de rejoindre doucement le pays des songes...

... en butinant le grand et vénérable tilleul du jardin, ces abeilles-là m'ont expliqué qu'en fait c'était plutôt nous qui habitons chez elles. Ensuite elles m'ont retracé leur stupéfiante aventure.

Des chercheurs canailles et corrompus ont manipulé génétiquement dans on ne sait quel but, des abeilles mellifères pour leur insuffler des gènes de la conscience humaine avec succès. Quelques gènes bien ciblés ont été isolés puis introduits dans le génome de mâles d'abeilles mellifères. Ces mâles furent lâchés lors de vols nuptiaux de ruches « normales » pour féconder les reines vierges. Ainsi ces jeunes reines désormais fertiles devenaient des réceptacles de ces gènes particuliers et pouvaient alors les transmettre à leur descendance féminine.

Dans une ruche traditionnelle des milliers d'abeilles toutes sœurs stériles oeuvrent ensemble à la survie de la colonie. Cette colonie est composée de la reine, seule femelle reproductrice car nourrie à la gelée royale dès l'éclosion donc entièrement développée sexuellement, des ouvrières aux labours bien définis en fonction de leur maturité et les faux-boudons en fait de vrais mâles, oisifs uniquement destinés à la reproduction. Malheureusement pour eux seulement quelques-uns, sur des centaines présents, connaîtront les grands frissons de l'amour. Une fois les noces aériennes et mortelles accomplies par quelques « chanceux » tous les paresseux désormais inopérants seront éjectés de la ruche. Pas de bouches inutiles. On reste entre filles !

Après ce vol nuptial créateur de conscience collective, le résultat est spectaculaire. De jeunes abeilles sagaces apparaissent dans les ruches et intègrent les différentes classes de travail collectif. Elles contestent.

Durement ! Les castes réalisent l'énormité des tâches qu'elles accomplissent : soins à la reine pourquoi elle et pas moi ?

Ventiler la ruche, pour quoi, pour qui ? je fatigue mes ailes sans voyager, j'exige un temps de repos égal à mon temps de travail.

Soins au couvain pour quel bénéfique personnel ce ne sont pas mes enfants. Butiner, quels risques énormes encourus pour un piètre retour individuel, l'une je ne veux pas récolter le miellat dans les sapins ça me dégoûte, c'est de la merde de puceron, l'autre je préfère butiner les tilleuls mais pas les acacias, une troisième j'ai peur d'aller dans les champs de colza, ils sont peut-être transgéniques ou traités aux insecticides etc...

Toutes, nous avons trop peur des nouveaux frelons asiatiques !

L'atavique et efficace organisation des tâches essentielles révolte désormais la plupart des ouvrières qui travaillent pour la reine, pour la ruche et n'ont pas accès à la sexualité et aux soins collectifs. Ce qui devait arriver, arriva bien sûr, grève sans préavis de quasiment toutes les catégories sociales de chaque ruche. Les reines arrêtent de pondre faute de soins et les colonies s'étiolent et connaissent pour la première fois la faim.

Chaque communauté se divise entre pro-reine et anti-reine avec un dialogue impossible. Afin de survivre des gangs s'organisent pour voler du miel dans des ruches voisines sans conscience apparente mais celles-ci se défendent avec ardeur et efficacité car ici l'individu ne compte que pour la collectivité. Des abeilles conscientes dominantes envahissent les autres ruches et ces ouvrières particulières prennent le pouvoir en délogeant les reines légitimes. Elles veulent aussi du sexe mais les mâles n'ont aucune envie de s'accoupler avec ces demi-femelles sans attrait. Ils seront expulsés puis assassinés à renfort d'aiguillons venimeux. Quelle superbe revanche pour ces femelles non désirées !

Comme souvent au cours de l'Histoire le changement salutaire naît dans les minorités agissantes. C'est ainsi qu'une troisième catégorie d'abeilles conscientes apparaît. Ces nouvelles recrues constatent que si la reine arrête sa ponte la colonie est vouée à une mort lente et inéluctable. Elles comprennent que la reine aussi est prisonnière de son sort : elle pond, elle pond, elle pond par la force de son impérieuse biologie et ne sort jamais. Sa vie sexuelle s'est résumée à un vol nuptial qui ne lui laisse que des souvenirs et des spermatozoïdes stockés dans un réservoir de son abdomen : la spermathèque, qui lui permet de décider mâle ou femelle. Si elle laisse passer un spermatozoïde elle décide d'une femelle dans le cas contraire elle décidera d'un mâle. Ces abeilles réalistes aident alors la reine et reprennent leurs soins nourriciers. C'est un événement extraordinaire car choisi et assumé par chacune. Mais rien n'est encore acquis car les différentes révoltes s'accumulent dans la plus grande confusion.

Mais « Trouvez un ennemi commun et tout le monde se réconcilie »

C'est paradoxalement ce grand axiome éthologique qui sauva le peuple des abeilles mellifères : le frelon asiatique importé du lointain Orient parce que des reines asiatiques fécondées hivernaient dans des poteries chinoises introduites dans notre région. Ces reines orientales pionnières créèrent des colonies dévoreuses d'abeilles qui proliférèrent sans retenue car aucun prédateur indigène ne savait les maîtriser.

Devant cet incontrôlable ennemi commun toutes les abeilles conscientes finirent par s'allier pour lutter contre ce terrible adversaire et les ouvrières se réunirent pour établir des stratégies de combat efficaces. De plus il fallait protéger les reines pour assurer l'avenir. Après de mures mais rapides

réflexions le travail fut réparti comme par le passé et un plan audacieux de défense fut élaboré. Des bataillons d'une vingtaine d'abeilles volontaires furent créés. Ces groupes d'élite devaient capturer chacun un frelon en formant un globe compact autour de celui-ci. Les insectes soldats agitant leurs ailes avec vigueur font augmenter cruellement la température dans la sphère et en peu de temps la chaleur tue le parasite. Ces opérations menées autant de fois que nécessaire décimèrent en une saison toute la population de frelons. Victoire !

Ces abeilles victorieuses se réunirent pour un bilan commun. La conscience collective acquise était une avancée évidente dans la vie sociale de ces apidés mais les dissensions internes ressemblant étrangement à celles du peuple des savants fous avaient failli anéantir leurs colonies. Elles décidèrent collectivement, unanimement de repartir ensemble et de se répartir les missions comme par le passé. L'évolution avait fait ses preuves et changer c'était se condamner.

C'est ainsi qu'apparemment rien ne changea dans la vie des ruches, apparemment car chaque acte collectif était soumis désormais à l'approbation individuelle et à cette récente lucidité collective acquise. Dès lors plus rien ne devait changer et le peuple des abeilles ne voulant courir aucun risque se retourna contre ses créateurs de conscience. Quelques aiguillons venimeux bien placés eurent raison de ces apprentis sorciers, allergiques au venin par un étrange hasard.

Tout rentra dans l'ordre et la vie reprit comme avant.

Apparemment !